

CASTELLANOS, PORTUGUESES, ITALIANOS Y OTROS  
POBLADORES DE CANARIAS A RAIZ DE LA CONQUISTA.  
UNA CUESTION DE PROPORCIONES

CHARLES VERLINDEN

Au cours des deux dernières années ont paru deux ouvrages qui ont consacré une sérieuse attention à la démographie des Canaries durant les premières décennies après la conquête. Il s'agit de F. Fernandez Armesto: *The Canary islands after the conquest. The making of a colonial society in the early sixteenth century*<sup>1</sup> et de E. Aznar Vallejo: *La integración de las Islas Canarias en la Corona de Castilla (1478-1536). Aspectos administrativos, sociales y económicos*<sup>2</sup>.

Fernandez Armesto commence l'étude du peuplement colonial à ses débuts par les Portugais et les Italiens<sup>3</sup>. Il surmonte ce chapitre de deux citations. L'une est de Chaunu: «Les Canaries constituent, en fait una sorte de condominium hispano-portugais latent». On peut d'emblée en souligner le manque de précision politique et juridique. La seconde est de moi-même: «Gli Italiani si sono dimostrati l'elemento economico più dinamico e competente de la vita isolana». Il y manque quelque chose comme «all'inizio» après «compentente». Quoi qu'il en soit, voilà deux groupes ethniques dont l'importance relative est signalée du coup. Il s'agira toutefois ici de rechercher si l'on peut mesurer leur importance démographique absolue, c'est-à-dire si l'on peut se rendre compte de la proportion, du pourcentage si l'on veut, qu'atteignait chacun de ces deux groupes dans l'ensemble de la population. Une même recherche devra ensuite être faite pour les autres groupes ethniques formant la population insulaire.

---

1. Oxford University Press, 1982, 244 pp.

2. Universidad de Sevilla-Universidad de La Laguna, Colección Viera y Clavijo, n.º VI, 1983, 466 pp.

3. pp. 13-32

Dès le début de son exposé M. Fernandez Armesto dit que les Italiens et les Portugais étaient les groupes étrangers les plus prolifiques<sup>4</sup>. Cela peut-il se prouver? Ou faut-il simplement entendre qu'ils étaient les plus nombreux? Il note que les Portugais constituaient la plus nombreuse des communautés étrangères aux Canaries<sup>5</sup>. On peut s'interroger sur la nature de cette «communauté». Formait-elle un ou plusieurs groupes bien distincts ou s'agit-il seulement de la totalité des étrangers d'origine portugaise? En d'autres mots, est-il question seulement de proportion totale ou également de répartition? Notre auteur cite immédiatement la *Descrittione e historia del regno dell' Isole Canarie* de Leonardo Torriani<sup>6</sup>, qui, on le sait, visita les îles à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. D'après cet Italien, non suspect de sympathie excessive pour les Portugais, Tenerife aurait été colonisée surtout par des Portugais<sup>7</sup>. Faut-il penser que cela était dû la prolificité attribuée plus haut aux Portugais, puisqu'il s'agit d'un témoignage largement postérieur au début de la colonisation? Ou bien la situation démographique était-elle de cette nature dès le début du peuplement colonial? L. de la Rosa Olivera a envisagé comme possible une proportion de 80% dans les «reinos de Icod y Daute» ou nord-ouest de l'île<sup>8</sup>. Mais à quel moment exactement? Nous reviendrons encore sur ce point. En attendant pouvons-nous songer à un parallèle avec la situation signalée à Saint-Domingue par M. Bataillon<sup>9</sup>? Il y eut là beaucoup de *cristãos novos* portugais qui étaient souvent citoyens espagnols (*vezinos y casados en España*)<sup>10</sup>, qualité que certains avaient acquise, eux ou leurs parents, aux Canaries, comme cela fut aussi le cas pour quelques Flamands<sup>11</sup>. La présence de tant de Portugais à Tenerife fut-elle donc seulement transitoire? D'autre part on sait qu'il y eut aussi beaucoup de Portugais à

4. op. cit. p. 13

5. *ibid.* p. 15

6. Edité par D. J. Wölfel en 1940 et par A. Cioranescu en 1959.

7. Ed. Wölfel: *Die Kanarischen Inseln und ihre Urbewöhner* (Leipzig, 1940) p. 158.

8. El poblamiento de los reinos de Icod y Daute (*Estudios Canarios*, XIV, 1970), pp. 35-43.

9. Santo Domingo «era Portugal» dans B. Garcia Martínez et al. (edit): *Historia y sociedad en el mundo de habla española. Homenaje a J. Miranda* (Mexico, 1970) pp. 113-120.

10. Texte de 1561 (Bataillon: *op. cit.* p. 115).

11. *Ibid.* p. 117.

Caracas (Santiago de León) au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup> et même à Potosi<sup>13</sup>. A Caracas il y a parmi eux «des pobladores muy antiguos» et Bataillon parle même d'une «aplastante superioridad numerica de los Portugueses con respecto a todos los demas extranjeros»<sup>14</sup>. Avaient-ils passé ou non par les Canaries? On voit qu'il y a là un problème qui n'a pas été abordé pour les Canaries ni, surtout lorsqu'il s'agit de dater finement —comme disait fustel de Coulanges—, pour l'ensemble l'empire espagnol.

Il est certain qu'aux Canaries, certains Portugais étaient des *crístãos novos*. Par exemple, Francisco Diaz à la Grande Canarie, qui apparaît devant l'Inquisition en 1524 pour pratiques juives. C'était un laboureur illettré dont les parents avaient travaillé dans des *engenios* de azucar à Madère d'abord, aux Canaries ensuite. Lui-même, aux Canaries, avait été forgeron et ouvrier dans des entreprises sucrières<sup>15</sup>. Mais pour beaucoup d'autres Portugais on ne sait pas quelles étaient leurs connexions religieuses. A Daute, plusieurs planteurs de canne à sucre portugais possédaient, semble-t-il, des exploitations considérables<sup>16</sup>, mais, en général, les plantations portugaises n'étaient pas très étendues. La plupart des Portugais, même dans cette région, étaient-ils des ouvriers agricoles?<sup>17</sup>. Il faudra y revenir. Aux Antilles, nous le savons, ils occupaient toutes les fonctions et s'acquittaient de toutes les tâches possibles. Il en est de même dans d'autres parties de l'empire espagnol, par exemple au Venezuela<sup>18</sup>.

M. Fernandez Armesto commence son développement sur les Italiens en déclarant qu'ils étaient «second to the Portuguese in number»<sup>19</sup>. «Second» ici ne peut guère signifier que «moins», car il est certain que, d'une façon absolue, après une masse dominante de sujets castillans, les immigrants italiens, moins nombreux que les

12. J. A. Armas Chitty: Caracas. Origen y trayectoria de una ciudad (Caracas, 1967) t. II, p. 4, doc. 7.

13. L. Hanke: The Portuguese in Spanish America with special reference to the Villa Imperial de Potosi (Revista de Historia de America, n.º 51 (1961), pp. 1-48.

14. Bataillon, p. 120.

15. Fernandez Armesto, op. cit. p. 16.

16. Ibid. p. 18.

17. C. Verlinden: Le rôle des Portugais dans l'économie des Iles Canaries au début du XVI<sup>e</sup> siècle (Homenaje a E. Serra Ráfols, t. III (La Laguna, 1970).

18. Bataillon: op. cit. p. 120.

19. Op. cit. p. 21.

Portugais, ne pouvaient, tout au plus, apparaître qu'en troisième place dans une échelle quantitative des colons immigrés aux Canaries. A côté des marchands et des marins qui passaient, ceux qui restaient étaient surtout actifs dans la production sucrière où ils apparaissaient comme les principaux entrepreneurs agricoles et industriels de ses îles. Ce seul fait déjà suppose qu'ils étaient peu nombreux, mais puissants, constituant une élite économique enviée. L. de la Rosa Olivera a étudié spécialement Francisco de Riberol tandis que I. Gomez Galtier s'est intéressé à Francisco de Lerca<sup>20</sup>. Très important était aussi Cristoforo Daponte dont j'ai publié un acte révélateur de 1508 passé devant le notaire S. Paez en annexe à mon étude *Gli Italiani nell'economia delle Canarie all'inizio della colonizzazione spagnola*<sup>21</sup>.

M. Fernandez Armesto publie en appendice<sup>22</sup> un projet, non exécuté, de confiscation de biens d'importants entrepreneurs génois de plantations sucrières à la Grande Canarie vers 1500. Il procède des *Diversos de Castilla* (I, 735) aux archives de Simancas. Il vaut la peine d'en reproduire ici quelques passages.

«Las faziendas que tienen los Ginoveses en la isla de la Grand Canaria...

dos ingenios de Francisco de Riberol, Ginoves, el uno se dize El Sirago con sus tierras que lo renta trezientos mil maravedis.

El otro ingenio del dicho Francisco de Riberol esta en Galdar... trezientos mill maravedis cada año.

Otro ingenio en Galdar ques de Pedro Cairrasco, Ginoves, que vale.. mas de mill ducados de renta.

Otro ingenio questa en el Agaete ques de Francisco Palomar, Ginoves. Vale... mas de dos mill ducados de renta.

Otro ingenio de Gironimo de Cairasco ques en la villa del Real de Las Palmas que vale de renta... mas de mill e dozientos docados.

Otro ingenio en Galdar que fiso Gironymo de Oredio... Vale de renta tresientos mill maravedis.

Tiene Bautista de Riberol una fuente e un pedaço de la dehesa de Galdar... quinientos ducados de renta.

20. L. de la Rosa: Francisco de Riberol y la colonia genovesa en Canarias (*Anuario de Estudios Atlánticos*, t. XVIII (1972); I. Gomez Galtier: El genoves Francisco de Lerca (*Revista de historia canaria*, t. XXIX (1963).

21. *Economia e Storia* (1960) pp. 149-172.

22. *Op. cit.* pp. 211 sq.

Tiene mas el dicho Bautista de Riberol casas e huertas e otras faziendas gruesas.

Tiene mas Gironimo de Oredio casas e huertas e tiendas e otras faziendas de mucho valor.

Tienen otros Ginoveses otras muchas faziendas gruesas de mucho valor.

Asi que valen a lo menos las faziendas que tienen los Ginoveses en la dicha isla de Grand Canaria... dos cuentos e seyscientos e sesenta mill maravedis».

Il n'en faut pas plus pour mettre en relief le caractère élitaire de la présence des entrepreneurs capitalistes génois. Il y avait aussi des Lombards, des Florentina et d'autres Toscans, mais dans une position moins frappante et enviable<sup>23</sup>.

A côté de quelques Français, d'Allemands autour de l'entreprise des Welzer à La Palma, de rares Catalans, d'assez nombreux Moriscos à Lanzarote, d'indigènes plus ou moins métissés, libres ou non, de Noirs esclaves ou affranchis, le groupe d'immigrants de loin le plus important est celui des Castellans<sup>24</sup>. Il y avait parmi eux pas mal de juifs et de nouveaux chrétiens; quelques Basques aussi. Ils venaient d'Andalousie, mais aussi d'autres régions, généralement maritimes, du complexe politique castillan. M. Fernandez Armesto est d'avis que beaucoup passèrent en Amérique, de sorte que vers 1520 le courant d'émigration vers l'archipel se tarit<sup>25</sup>.

L'auteur fournit d'utiles indications sur la densité du peuplement<sup>26</sup>. Dans les environs de La Laguna, entre 1497 et 1525, 509 fanegadas —quelque 250 hectares— de terre sont entre les mains de Portugais et 380 entre celles d'Italiens. Les premiers, toutefois, employaient plus de main —d'oeuvre de même provenance que les seconds qui, très certainement, utilisaient aussi de la main— d'oeuvre portugaise. Dans d'autres régions de Ténérife les proportions sont fort différentes. Ainsi à Taoro il y a 14 fanegadas de Portugais contre 150 d'Italiens et 206 de Basques. Des conclusions démographiques, on le voit, sont impossibles sur cette base, même lorsque à Icod et Daute il y a 2.246 fanegadas de Portugais, contre 470 d'Italiens. En

23. Fernandez Armesto: op. cit. p. 23.

24. Ibid. p. 41.

25. Ibid p. 46.

26. Ibid. pp. 48-68.

tout 6.855 fanegadas y ont été distribuées d'après les Datas de Tenerife, total dont les Portugais sont fort loin de tenir 80%, taux auquel L. de la Rosa a estimé leur présence dans le peuplement<sup>27</sup>.

Deux autres éléments encore sont mis en avant par notre auteur. Il rappelle que M. A. Ladero Quesada<sup>28</sup> a estimé pour 1522 à entre 9.000 et 12.000 habitants la population totale de Tenerife sur la base de la quantité de céréales requise pour l'alimenter. D'autre part, le vecindario de 1514 donne 325 résidents pour La Laguna, tandis que Alonso de Lugo prétend qu'en 1517 il y en avait 600, ce qui donnerait un accroissement extrêmement rapide de 91,3% en trois ans!<sup>29</sup>.

M. Aznar Vallejo signale d'abord, d'après les archives du cabildo de Tenerife, qu'en 1513 la population guanche comptait 600 personnes libres. D'autre part, l'inquisiteur de l'évêché donne 1.200 familles aborigènes pour tout l'archipel en 1504<sup>30</sup>, ce qui d'après le même auteur permettrait d'admettre un chiffre de  $\pm$  4.000 indigènes pour l'ensemble des îles.

Parmi les conquistadores il est très difficile, sinon impossible, d'isoler le nombre de ceux qui restèrent dans les îles de façon à en modifier la démographie<sup>31</sup>. Le pauplement initial fut incontestablement difficile, car on constate que, très tôt déjà, les administrations locales insistent pour que le pouvoir central empêche le déplacement des colons d'une île à l'autre<sup>32</sup>. On essaye aussi d'attirer du peuplement forcé. L'auteur fixe l'attention sur un document de 1505 (4 août) analysé de la façon suivante par Francisco Morales Padrón dans «Canarias en el archivo de protocolos de Sevilla»<sup>33</sup>: «Poder del Comendador Lope Sanchez de Valenzuela, capitán del Rey nuestro Señor, vecino de la ciudad de Baeza, a Alvaro Beltran, su mayordomo, vecino de la villa de Moguer, e a Anton Garcia, vecino de la Ciudad de Cordoba, para que en su nombre puedan llevar e llevan, ellos o qualquier dellos, a la Ysla de Grand Canaria ciertos onbres

27. Cf. ci-dessus n.8.

28. La economía de las islas Canarias a comienzos del siglo XVI (Anuario de Estudios americanos, 1974).

29. Fernandez Armesto p. 67. Par erreur ce pourcentage est considéré comme annuel à la n. 46.

30. Aznar: op. cit. p. 152.

31. Ibid. p. 153.

32. Ibid. p. 154.

33. Las Palmas 1961-62, p. 88 n. 243.

que yo tengo cogidos para llevar a la dicha Ysla de Canaria, e asy llevados los puedan compeler e apremiar que hagan e cunplan todo aquello que son obligados a hazer en la dicha Ysla, segund e para lo que los tengo cogidos, e sobre ello pueda fazer e faga todos los autos e diligencias e requerimientos que yo mismo faría e fazer podría presente seyendo, e quand cunplido poder yo he e tengo». Il s'agit d'enrôlements forcés de Castellans de Moguer et Cordoue, saisis manu militari pour être embarqués pour la Grande Canarie. Il est bien certain que de tels hommes devenaient généralement des résidents permanents puisque leur retour ne pouvait s'opérer que par la fuite. Ces pratiques semblent s'être continuées assez longuement, car en 1516 on voit que le cabildo de Tenerife décide d'accorder un asiento à un Génois pour qu'il amène dans l'île de nouveaux colons<sup>34</sup>. Alonso de Lugo déjà avait eu recours à une politique d'importation de colons. Dans la residencia que fit de son administration Lope de Sosa on trouve que «dicho Adelantado a tenido mucho cuidado en traer pobladores en esta isla... e vadeava a los vecinos que venian a poblar, de su propria hacienda, dandoles yeguas e potros e cabras y aun esclavos e... que a algunos de los que venian pagava los fletes»<sup>35</sup>.

Tous ces nouveaux venus, tant spontanés que forcés, étaient beaucoup plus nombreux que les quelques conquistadores qui restèrent après la soumission de l'île. Parmi 1.016 titulaires de repartimientos figurant dans les *libros de datas* de Tenerife, M. Aznar Vallejo compte que seulement 126 avaient pris part à la conquête<sup>36</sup>, c'est-à-dire 1/8 du total, ce qui prouve le caractère tardif du peuplement. D'ailleurs lors de la residencia de l'Adelantado déjà utilisée et datée de 1509, un témoin qui réside depuis sept ans «a visto el crecimiento e población de los dichos vecinos de la dicha isla (Tenerife), e que acavada la conquista dende en tres años vino este testigo a esta dicha isla y otra vez que puede aver los dichos siete años (=1502), poco mas o menos, alló muy pocos vecinos y que en esto de la dicha población el dicho Adelantado ponía mucho cuidado y trabajo, gastando de sus bienes para los fazer asosegar e aficionar a los vecinos

34. E. Serra Ràfols et L. de la Rosa: Acuerdos del cabildo de Tenerife, t. III (1514-1518) (F. R. C. XIII) (La Laguna, 1965) p. 161.

35. L. de la Rosa et E. Serra Rafols: El adelantado D. Alonso de Lugo y su residencia por Lope de Sosa (F. R. C. III) (La Laguna, 1949), p. 58.

36. Op. cit. p. 154.



que sosegasen y estoviesen en la dicha isla, lo qual aun hoy en dia lo hace»<sup>37</sup>. Ce peuplement est celui qui compte. Il est lent, mais continu et originaire évidemment avant tout d'Andalousie et d'Estremadure. C'est lui qui forme le fond stable de la population, car ces gens que l'on a dû attirer, n'ont pas, pour la plupart, suffisamment de moyens pour émigrer plus loin, notamment en Amérique. Ce sont eux qui sont l'élément déterminant de la castillanisation de la population et qui font qu'il ne peut être question, dans quelque sens que ce soit, de condominium luso-espagnol. En effet, ce que l'on a appelé beaucoup plus tard aux Etats Unis le «melting pot» fonctionnait à l'avantage de l'espagnol et les influences portugaises ne furent que secondaires, comparées à celles de la masse castillane<sup>38</sup>. Remarquons que M. Aznar ne fait pas ce genre de réflexions et n'essaye pas non plus d'établir un pourcentage d'ensemble pour les groupes ethniques. Je crois cependant que, sur la base du fait linguistique et des diverses constatations auxquelles nous ont amené tant F. Fernandez Armesto que E. Aznar Vallejo, nous ne nous hasardons pas trop loin si nous supposons que le groupe castillan —c'est-à-dire andalou, extremeño et même basque, auquel il faut joindre évidemment les nouveaux chrétiens de même provenance, constituait au moins 75% de la population de l'archipel dès le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle. D'autre part, les 25% restant —ou même moins— devaient être formés de Portugais, d'Italiens, les premiers beaucoup plus nombreux que le seconds, de quelques Catalans, de Moriscos, d'indigènes canariens, plus ou moins métissés, et d'esclaves noirs.

Une remarque importante de E. Aznar Vallejo —certainement fondée en considération des renseignements, d'ailleurs pauvres, que l'on peut tirer des registres paroissiaux— souligne que «en el desarrollo de la población tenía mayor importancia la inmigración que el crecimiento vegetativo»<sup>39</sup>. Situation caractéristique de tous les développements initiaux des démographies coloniales, par suite de la faible présence des femmes durant les premières décennies.

37. Residencia pp. 66 sq.

38. J. Perez Vidal: Esbozo de un estudio de la influencia portuguesa en la cultura tradicional canaria (Homenaje E. Serra Ráfols, t. I (La Laguna, 1970) pp. 371-390. Cf. surtout p. 386: Desde el punto de vista semasiológico se observa, ante todo, que la gran masa de seres e ideas preponderantes y mas corrientes se halla representada en Canarias por voces castellanas».

39. Op. cit. p. 158.

Le travail de Francisca Moreno Fuentes: Repartimiento de vecinos de La Laguna en 1514<sup>40</sup> utilisé par E. Aznar Vallejo, de même que celui sur *La tasmia de la isla de Tenerife en 1522* de la même historienne, donnent comme chiffres totaux relativement sûrs de la population pour 1552, 5386 habitants pour la capitale, 7220 en 1561 et 17.641 pour toute l'île à la même date<sup>41</sup>. Ce dernier chiffre fait apparaître comme élevé celui proposé par M. A. Ladero Quesada<sup>42</sup>, soit 9.000 à 12.000 personnes, pour 1522. Pour les autres on ne dispose pas de chiffres comparables. Pour la répartition par groupes ethniques E. Aznar Vallejo se base sur 80 testaments comportant l'identification ethnique du testateur<sup>43</sup>. Cela donne 40% de Portugais, 28,75% d'originaires de territoires de la Couronne de Castille, 28,75% d'indigènes. L'impression générale que j'ai essayé de créer quant à la démographie des groupes ethniques au début de la colonisation, en partant d'éléments réunis par F. Fernandez Armesto et E. Aznar Vallejo lui-même, ne permet pas de prendre cette évaluation pour autre chose qu'un échantillonnage ne correspondant à aucune réalité d'ensemble. La prédominance absolue de la langue espagnole et son adoption par tous, les autres groupes ethniques présents prouvent jusqu'à l'évidence que l'hypothèse formulée plus haut de 75% de sujets castillans est modérée. Sans doute faut-il porter ce chiffre plus haut dès le milieu du siècle.

Le remarquable développement que M. Aznar Vallejo a consacré à ce qu'il appelle la «proyección geográfica»<sup>44</sup> permet tout d'abord de constater la rapide diminution de la population indigène ou du moins sa castillanisation. En effet, les paroisses à base indigène de Galdar et Telde reculent dès la fin du XVe siècle au point de vue démographique devant Las Palmas, essentiellement castillane. À noter que, vers la fin du XVIe siècle, Las Palmas avait une population qui montait à plus de la moitié du total de celle de toute l'île<sup>45</sup>. Puisant facteur de castillanisation évidemment, pour autant qu'il en fût encore besoin. Il en est de même à Tenerife où La Laguna comptait

40. Anuario de Estudios Atlánticos, 1978.

41. Aznar op. cit. p. 159.

42. Cf. ci-dessus.

43. Op. cit. p. 160.

44. Op. cit. pp. 161-167.

45. Ibid. p. 162.

41,05% de la population de l'île des 1522<sup>46</sup>. L'étude des *datas de repartimiento* a permis à M. Aznar de constater, comme nous l'avons déjà noté sur la base d'autres indices<sup>47</sup>, que le peuplement s'est produit assez bien après la conquête, qu'il atteint la plus grande intensité vers 1511-1515 et qu'il se ralentit, tout en se stabilisant, par après, comme le montrent surtout les chiffres pour les capitales.

Je voudrais revenir encore un instant sur le peuplement portugais. Des passages particulièrement caractéristiques de la *Reformación del repartimiento de Tenerife* se rapportent à eux. Ainsi, après avoir énuméré les grands planteurs génois Mateo Viña, Christoval Daponte et Francisco Riberol, le témoin Trujillo<sup>48</sup> déclare que «ay muchas tierras dadas a Portugueses e que las mas son de sequero, que son buenos trabaxadores pero que no se sabe la cantidad de las haziendas». Il semble donc bien que les petites terres peu productives qui avaient été données à ces Portugais étaient très secondaires à côté de leur activité de trabaxadores, c'est-à-dire d'ouvriers agricoles, sûrement en très grande partie sur les plantations de tiers, puisqu'on ne sait pas «la cantidad de las haziendas». D'ailleurs plus d'un a laissé sa femme à Madère<sup>49</sup>. Je crois donc qu'il y a lieu de maintenir le point de vue que j'ai développé autre fois dans les *Mélanges Serra Rafols*, c'est-à-dire que l'emploi caractéristique des Portugais est celui d'ouvrier agricole. Qu'il y ait des degrés dans cette activité est bien évident, et que certains étaient contre-mâtres et techniciens s'explique par leurs antécédents madérois. Mais le caractère subordonné de l'activité de la plupart des Portugais montre qu'il n'y a jamais eu «condominium» de leur part et que leur présence ne revêtait pas l'importance démographique qu'elle eut à certains moments aux Antilles.

Quant aux proportions que l'on peut assigner aux différents groupes ethniques qui participèrent au peuplement des Canaries, il semble bien qu'on ne pourra jamais dépasser les impressions d'ensemble à cause de l'état des sources fort peu exploitables quantitativement, du moins avec précision. J'ai cru pouvoir envisager une proportion assez rapidement atteinte de 75% de sujets castillans, essen-

46. Ibid. p. 164.

47. Cf. dessus.

48. Ed. Serra Ráfols et L. de la Rosa Olivera, p. 8.

49. Ibid. p. 31 (témoin Mesa).

tiellement sur la base de leur prédominance linguistique. Les 25% restants n'ont fait que se rétrécir et ont donc cédé de plus en plus de place à des Castellans toujours plus nombreux. Les Portugais comme les Italiens ont été absorbés, de même que les indigènes. Les Italiens n'ont jamais constitué qu'une élite économique, assimilée par mariage et naturalisation. Les Portugais, plus nombreux ne sont pas tous restés. Le dosage basé sur des impressions d'ensemble auquel j'ai essayé d'aboutir, de même que le rythme que j'ai cru distinguer pourront être affinés par l'accumulation de plus de données créant des impressions plus nuancées, mais il semble bien que le stade statistique critiquement vérifiable ne sera jamais atteint. C'est pourquoi il est évident que la recherche du pourcentage que représentent les divers groupes ethniques dans l'ensemble de la population insulaire durant les années qui suivent la conquête ne dépassera jamais le stade des impressions toujours plus motivées et nuancées vers lequel pourra tendre la recherche.